

XXV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

[Is 55, 6-9](#)

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

[Ps 144 \(145\), 2-3, 8-9, 17-18](#)

R/ *Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent.*

- Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais.

Il est grand, le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite.

- Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;

la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

- Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait.

Il est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

[Ph 1, 20c-24.27a](#)

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ.

[Mt 20, 1-16](#)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des

premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

+

Fegersheim, dimanche 20 septembre 2026
(< en partie homélie du 23/09/2023)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » Elle est bien étonnante, cette parabole racontée par Jésus ; elle secoue un peu notre sens de la justice. Nous comprenons bien les ouvriers de la première heure, qui râlent et critiquent ceux qui sont arrivés bien plus tard, et qui reçoivent le même salaire. Nous imaginons bien leur posture, car nous aussi, nous sommes sans cesse dans la comparaison. Nous regardons ce qui se passe chez le voisin : et c'est rarement avec un cœur pur, capable de se réjouir pour lui – c'est plus souvent avec jalousie, avec envie. Ou simplement dans le jugement, la satisfaction de voir qu'on a plus, qu'on est différent – et donc forcément mieux, notre petit orgueil pointe son nez dans cette secrète préférence.

« Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » Le Seigneur pense autrement, Il voit autrement, comme l'annonçait le prophète Isaïe. Non qu'Il soit injuste – mais il y a quelque chose de plus grand, de plus profond que la justice humaine : c'est le mystère de la bonté divine. « Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? », demande le maître à l'un des ouvriers... Le maître a été juste avec chacun, en respectant ses contrats. Il a donné ce qui était promis, ce dont les ouvriers avaient besoin – il s'est soucié de chacun.

Dieu ne calcule pas comme nous. Il est bon, comme le maître de cette vigne, Il est bon avec chacun, et la manière dont Il fait sentir Sa générosité est propre à chacun. Au bout du compte, il y aura un salaire, une récompense qui sera la même pour tous – non pas parce que ce que nous aurons fait et vécu ici-bas n'aura aucune valeur, mais parce qu'il n'existe qu'une seule récompense, à la fin : la vraie récompense, c'est la communion avec Dieu, c'est la joie du Ciel. Par rapport à cette réalité-là, toutes les comparaisons de la terre sont vaines et mesquines.

Nous nous réjouissons que Lennie et Eloïse soient baptisées ce matin, encore toutes petites. Elle sont embauchées à la première heure, peut-on dire ! Encore faut-il

qu'elle restent fidèles, encouragées par leur famille, et par toute la communauté chrétienne qui les entoure. Et si elles s'éloignent de la vigne, un jour, le Seigneur attendra avec un cœur grand ouvert leur retour – il n'est jamais trop tard pour revenir !

Mais il faut faire attention de ne pas entendre la parabole de travers : si les derniers venus sont aussi bien payés que les premiers, cela signifie-t-il qu'on puisse tranquillement attendre la fin de notre vie, pour éventuellement commencer à nous convertir ? Dieu est patient, heureusement, Il est miséricordieux, mais il est très dommage de retarder notre engagement ou notre retour – car le Seigneur a un désir immense de nous partager Sa vie dès ici-bas. Le salaire, Il n'attend pas la fin de nos jours pour nous le donner : nous en avons un réel avant-goût ici-bas, dans la vie de la foi.

Et la plus grande avance sur salaire qu'Il nous fait, chaque dimanche, c'est dans l'Eucharistie. Là, nous accueillons la propre vie du Christ en nous, là nous entrons en communion avec toute Sa vie, avec Son offrande au Père. Là, malgré le poids du jour et de la chaleur, malgré le poids de notre croix, nous accueillons déjà un rayon de la lumière de Pâques. Vivons donc cette Eucharistie avec ferveur ; goûtons dès aujourd'hui la pleine joie des enfants de Dieu, cette joie qui est notre vrai salaire, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +